

Équivalence dynamique dans les traductions françaises de Muhammad Hamidullah et de Golam-Hossein Abolqasemi Fakhri de certains versets coraniques

Shokouh
KHODADAD
HOSSEINI 

Étudiante en master, Département de français,
Université Ferdowsi, Mashhad, Iran.

Tahereh KHAMENEH
BAGHERI

Maître assistante, Département de français,
Université Ferdowsi, Mashhad, Iran.

Résumé

La conception classique qui préconise la non-traduction des textes sacrés, est aujourd'hui fortement mise en question. Les études récentes réalisées par les traductologues et linguistes démontrent les paradoxes dans les différentes pratiques concernant le transfert du sens des métaphores dans les textes sacrés. Dans leur ouvrage *The Theory and Practice of Translation*, Nida et Taber développent le concept d'« équivalence dynamique » (« dynamic equivalence »), selon lequel une traduction réussie doit, avant tout, chercher des équivalences dans la langue-culture cible afin de produire le même effet que le texte original. Dans l'étude présente, nous essayons d'identifier les choix traductifs des mots de l'arabe en français dans la traduction de Muhammad Hamidullah et de Dr. Fakhri. Nous avons choisi les dix dernières sourates du Coran comme modèle, car elles contiennent des versets riches en métaphores et des mots difficiles à traduire, ce qui pose des défis aux traducteurs. Cette comparaison est faite selon la théorie de Nida et nous cherchons à répondre à la question : quelle traduction se rapproche le plus de la théorie de Nida ?

Mots clés : Traduction, Coran, Nida, Hamidullah, Fakhri, l'équivalence dynamique, Le *Bonheur*.

Auteure correspondante : seyedeshokouh.khodadadhosseini@mail.um.ac.ir

Comment citer : Khodadad Hosseini, Sh. Khameneh Bagheri, T. (2024).

Équivalence dynamique dans les traductions françaises de Muhammad Hamidullah et de Golam-Hossein Abolqasemi Fakhri de certains versets coraniques, *Recherches en langue française*, 4(8), 59-77. DOI: 10.22054/RLF.2024.75544.1176

Introduction

« La traduction des textes religieux a toujours été une entreprise délicate en raison des sensibilités religieuses, de l'importance de la précision dans la transmission du message divin, de la nécessité de recourir aux équivalences culturelles et de savoir les variations linguistiques, et de la reconnaissance des versions autorisées, etc. » (Serban, A., 2008)

Notre article s'articulera en deux parties. La première partie étudiera la théorie d'Eugène Nida sur les termes équivalence dynamique et équivalence formelle qui sont associés à deux approches de traduction différentes et elles sont employées pour atteindre les différents niveaux de littéralité entre le texte source et le texte cible, comme en témoigne la traduction biblique. Les deux ont été compris fondamentalement, avec l'équivalence dynamique en tant que traduction sens-pour-sens (traduisant le sens de phrases ou de phrases entières) avec la lisibilité à l'esprit, et avec l'équivalence formelle en tant que traduction mot-à-mot (traduisant le sens des mots et phrases d'une manière plus littérale), en gardant une fidélité littérale. Le principe suprême à la base de tout travail de traduction serait donc celui de la transmissibilité. La théorie de l'équivalence dynamique de Nida suggère qu'une bonne traduction, même littéraire, serait celle qui ne laisse point transparaître sa non-nativité.

La deuxième partie portera sur la présentation brève des traducteurs musulmans, l'un chiite et l'autre sunnite, en comparant des traductions de deux traducteurs mentionnés ; et étudiera le choix des mots dans ces traductions en vue de la théorie de Nida.

Il nous est ainsi apparu essentiel de soulever la question suivante : quelle traduction est plus réussie de transférer le message divin dans une autre langue ? Quelle traduction est plus proche de la théorie de Nida ?

Nous concluons en comparant les deux traductions et avec la théorie de Nida en soulignant les points importants et en laissant de côté les détails abordés dans notre recherche. Il faut ajouter qu'on a choisi des versets qui ont beaucoup d'interprétations et d'équivalences.

Antécédent de recherche

En ce qui concerne les recherches en français sur la traduction du Coran par Hamidullah et Dr. Fakhri, Hamad bin Ibrahim Al-Traïf dans *Révision De La Traduction Coranique De Hamidullah Par Le Complexe Du Roi Fahd (crf) : (sourate Al-hajj En Tant Que Modèle)*, il a pris la sourate coranique N° 22 Al-Hajj pour procéder à une étude comparative entre la version de Hamidullah et la version saoudienne, du Complexe du Roi Fahd, révisée, en vue de voir de près ce que cette dernière version apporte à celle de l'érudit indien et en quoi, elle lui porte tort, tout en se référant à trois autres traductions coraniques célèbres.

Ladan Motamedi et Atefeh Navarchi dans *Étude critique de la traduction des textes religieux*, critiquent la traduction des textes islamiques, le saint Coran et les hadiths, dont elles ont relevé quelques-uns des problèmes leur paraissant représentatifs, des problèmes dus essentiellement à la nature de tout texte religieux.

Dans une partie de recherche de Maurice Borrmans, *Louis Massignon, Muhammad Hamidullah et sa traduction française du Coran*, il compare la traduction de Hamidullah et sa révision dans la quinzième édition et il vérifie le choix des mots en passant quelques années et dans la nouvelle édition.

Morteza Ostadi et Dr. Mohammad-Reza Farsian dans le mémoire : *L'influence de l'idéologie du traducteur musulman dans la traduction du Coran*, ils vérifient le choix de mots dans la traduction de cinq traducteurs musulmans, selon son idéologie qui consiste aussi la traduction de Dr. Fakhri et Hamidullah.

Sur les théories de Nida, plusieurs recherches ont été faites, mais les recherches islamiques sont rares, notre recherche est sans précédente, car elle étudie la traduction d'Hamidullah et Dr. Fakhrie en même temps et selon la théorie de Nida.

Eugène Nida et sa Théorie sociolinguistique

« La théorie d'Eugène Nida s'est essentiellement formée à partir de sa traduction de la Bible (Munday, 2008, P. 38). L'expression « équivalence dynamique » naît sous sa plume au cours des années 1940. Il entend donner aux traducteurs un manuel qui les guide dans leur tâche. En témoigne le titre de son premier ouvrage publié en 1949 : *Bible Translating. An Analysis of Principles and Procedures, with Special Reference to Aboriginal Languages*. (Traduire la Bible. Une analyse des principes et procédures, avec des références spécifiques aux langues aborigènes) » (Placial, 2009, pp. 261-273).

La traduction chez lui est vue sous un angle sociolinguistique puisqu'il s'intéresse au contexte, au récepteur et à la culture. Selon lui, la traduction est en effet un acte de communication dont les éléments essentiels sont l'objet, l'acte de la parole, les interlocuteurs, le code et le message. Son approche est sociolinguistique parce qu'il estime également que la manière dont un message est perçu et compris dépend de plusieurs facteurs, notamment linguistiques, culturels, sociaux, mais aussi extralinguistiques. (Roym, 1999, P. 23).

Nida considère que la dimension contextuelle et l'équivalence dynamique au lieu de l'équivalence formelle sont les éléments les plus importants à respecter en traduction, surtout lorsqu'on se heurte à des différences socioculturelles entre les deux langues. De plus, il propose un modèle schématisé du processus de la traduction où il y a un émetteur-récepteur intermédiaire, un traducteur qui fait passer le message formulé par un locuteur dans une langue à un autre récepteur. Il donne donc au récepteur de l'énoncé de la langue cible une importance capitale, ce qui rend son approche sociolinguistique (Baeuerle, Stechow et Schwarze, 1983, pp. 386, 387). « Cette approche qui vise à atteindre un effet équivalent en traduction dérive de la grammaire générative transformationnelle de Chomsky » (Farghal et Almann, 2015, P. 10)

En somme, Nida propose quatre principes pour réussir une équivalence dynamique dans la traduction : être intelligible,

rendre l'esprit et le style de l'original, l'aisance et le naturel dans l'expression, produire le même effet (Nida, 2008, p. 42). Pour lui, l'équivalence dynamique est définie par le degré auquel le récepteur du message dans la langue cible répond de manière substantiellement similaire à celui dans la langue source. Bien que les contextes culturels et historiques diffèrent, une forte équivalence de réponse est essentielle pour que la traduction soit réussie, car la traduction vise à transmettre un message de l'émetteur (l'auteur inspiré) au récepteur (le lecteur). Nida a ultérieurement préféré le terme « équivalence fonctionnelle », mettant l'accent sur la fonction linguistique du texte source. Ses théories évoluent vers l'application des principes de la linguistique fonctionnelle, en opposant la traduction par équivalence dynamique à la traduction littérale. Cette opposition reflète la distinction courante entre la traduction orientée vers la source et celle orientée vers la cible (cibliste vs sourcière). (Cf. Placial, 2009, pp. 261-273)

Muhammad Hamidullah et Golam-Hossein Abolqasemi Fakhri

La traduction du Saint Coran a toujours suscité de vives discussions en raison de différentes conceptions de la signification et de l'approche des traducteurs. La traduction de Muhammad Hamidullah a marqué un tournant parmi les traductions françaises du Coran. Il s'efforce de rendre le sens des mots coraniques compréhensible dans le contexte culturel de la langue d'arrivée. C'est pourquoi il n'hésite pas à faire des liens entre les versets coraniques et bibliques pour prendre appui sur ce qui est déjà connu dans la société-langue française. Par exemple, pour « Allah », il choisit « Dieu ». Ce que certains condamnent et qualifient de sacrilège. Mais Hamidullah explique qu'« historiquement, le premier traducteur du Coran est « Salman al-Fârisî », compagnon du Prophète, qui a traduit la sourate Al-Fatiha en perse, où il se sert du mot « khudâwand » pour « Allah ». Salman a traduit cette sourate avec l'autorisation du Prophète. » (Hamidullah, 1971, 33). Ainsi, pour Hamidullah, la dynamique du sens du mot choisi est décisive lors de la traduction.

Le travail de Muhammad Hamidullah, réalisé avec le concours du traducteur et historien des religions Michel Léturmy (1921-2000), paraît en 1959. Il est réédité une quinzaine de fois entre cette date et l'an 2000 : le nombre des rééditions change selon qu'on prend en compte ou non les éditions pirates. La première édition avait trois parties, mais en 2001 il y apparaît une autre édition avec des changements selon les idées Salafi. (Farsian, Ostadi, 2020, 27) Cette traduction est souvent considérée comme la première version en langue française, réalisée par un musulman.

Le deuxième traducteur que nous examinons est Gholam-Hossein Abolqasemi Fakhri, né en 1941 à Ardebil, en Iran. En plus de ses contributions dans le domaine de génie civil, Fakhri a entrepris la traduction du Saint Coran. En tant que membre de l'école chiite, sa traduction est reconnue comme la première traduction complète du Coran. Pour cette tâche, il a minutieusement étudié les exégèses des savants musulmans et les traductions Françaises existantes.

Comparaison entre deux traductions

Dans ce qui suit, nous comparerons la traduction de Dr. Fakhri et celle d'Hamidullah selon la théorie de Nida. Pour nos commentaires, nous nous référerons également à la traduction et aux interprétations de Naser Makarem Shirazi et du livre *Traduction du Coran (Makaram)* et les interprétations sont des livres *Tafsir Al-Mizân* et *al -Tafsir Nemooneh*.

AL-FÎL, verset 5

❖ سرانجام آن‌ها را همچون کاه خورده شده (و متلاشی) قرار داد!

❖ فَجَعَلَهُمْ كَعَصْفٍ مَّأْكُولٍ

❖ *Faja`alahum Ka`aşfin Ma`kūlin* (Le Coran, Sourate 105, verset 5)

- Hamidullah : Et Il les a rendus semblables à une paille mâchée.
- Dr. Fakhri : les rendit comme un chaume mâché.

« aşf » « عَصْف » signifie les feuilles qui sont sur la tige des cultures, puis séchées et broyées cela peut alors signifier la « paille ». Dans la langue française, la paille est ensemble des tiges des céréales quand le grain en a été séparé, (blé, orge, avoine, seigle, riz), coupée lors de la moisson. Ce premier sens est approprié dans les traductions données ici. Mais il faut ajouter que l'expression « مَّأْكُولٍ » « *Ma'kūl* » fait référence au fait que cette paille a été à nouveau écrasée sous les dents de l'animal, et complètement désintégrée, puis l'estomac de l'animal l'a également écrasée pour la troisième fois, et cela montre que les cailloux qui tombaient sur chacun, il se désintégrerait complètement. Cette interprétation est une référence à l'inutilité, la faiblesse et l'incapacité de ce groupe et de la population rebelle et arrogante. (Makarem, N., vol. 27, P. 337)

Le mot « عَصْف » « *aşf* » en arabe est aussi équivalent du mot « chaume », comme explique le Robert : « la partie de la tige des céréales, qui reste sur pied après la moisson s'appelle chaume. » (Robert, version 1.1). Or, les deux traductions s'approchent plus ou moins du sens littéral de ce mot arabe. Mais elles ne s'approprient pas au sens interprétatif compris par Makarem.

QOURAYCH, versets 1 et 2

❖ (کيفر لشکر فيل سواران) بخاطر اين بود که قریش (به اين سرزمين مقدس) الفت گیرند (و زمینه ظهور پیامبر فراهم شود)!! الفت آنها در سفرهای زمستانه و تابستانه (و بخاطر اين الفت به آن بازگردند) !

❖ لَا يَأْلَفُ قُرَيْشٌ ۱ إِيْلَافِهِمْ رَحْلَةَ الشَّتَاءِ وَالصَّيْفِ 2

❖ *Li'īlāfi Qurayshin. 'Īlāfihim Riḥlata Ash-Shitā'i Wa Aṣ-Ṣayfi* (Le Coran, Sourate 106, le verset 1-2)

- Hamidullah : A cause du pacte des Qoraïsh, (1) De leur pacte [concernant] les voyages d'hiver et d'été.
- Dr. Fakhri : Pour lier (familiariser) les Quraysh [avec la Mecque], (1) pour les familiariser [avec la Mecque] lors de [leur] voyage en hiver et en été

Le but était que Dieu bénisse les Qoraïsh durant leurs voyages d'hiver et d'été, cela peut être le sens de la bénédiction des Qoraïsh dans cette terre sainte, que pendant leurs voyages d'été et d'hiver, ils montreraient amour et affection à ce lieu saint. Ils devraient retourner pour des raisons de sécurité, en veillant à ne pas être influencés par les avantages de la vie au Yémen et en Syrie, et à ne pas quitter La Mecque. Car après l'histoire d'Abrahe, les gens les ont regardés d'un point de vue différent, et ils attachaient respect, importance et sécurité à la tribu de Qoraïsh. (Makarem, N., 1994, vol. 27, P. 349)

Le mot « إِيْلَاف » (*'īlāfi*), qui signifie rendre familier, est plus proche du terme « familiariser » que du mot « pacte », qui renvoie plutôt à un accord ou à une alliance entre États. Suivant le point de vue de Nida, il faut chercher une équivalence plus dynamique dans la langue culture française.

AL-MÂ'OUN, verset 7

❖ و دیگران را از وسایل ضروری زندگی منع می نمایند!

وَيَمْنَعُونَ الْمَاعُونَ 7 ❖

Wa Yamna`ūna Al-Mā`ūna. (Le Coran, Sourate 107 ; Verset 7) ❖

- Hamidullah : et refusent l'ustensile (à celui qui en a besoin).
- Dr. Fakhri : qui empêchent [et refusent] l'aide [aux hommes sur le chemin de DIEU].

« مَاعُونَ » « Mā`ūna » signifie une petite chose, et de nombreux commentateurs pensent que cela signifie de petites choses que les gens, en particulier les voisins, empruntent ou donnent les uns aux autres, comme du sel, de l'eau, du feu (allumette), de la vaisselle, etc. Il est évident que la personne qui refuse de donner de telles choses aux autres est une personne très basse et incrédule, c'est-à-dire qu'elle est si avare qu'elle est gênée de donner même ces petites choses, alors que ces petites choses satisfont parfois de grands besoins, et si ces choses n'existent pas, cela crée de gros problèmes dans la vie des gens. Certains ont également dit que « Mā`ūna » fait référence à la « zakat », car la « zakat » est souvent très petite par rapport à la propriété d'origine, parfois elle est de dix pour cent, occasionnellement de cinq pour cent ou de deux et demi pour cent. Bien sûr, le refus de donner la « zakat » est aussi une sorte d'avarice, car la « zakat » résout de nombreux problèmes économiques de la société. (Makarem, N., 1994, vol. 27, P. 361) Dans la langue française, l'ustensile signifie objet ou accessoire d'usage domestique, sans mécanisme ou muni d'un mécanisme simple. Cet équivalent paraît donc proche du dynamisme culturel et social du mot coranique Mā`ūn. Mais il n'exprime pas bien le même dynamisme dans la société-langue d'arrivée. En revanche, la version de Dr. Fakhri semble viser un sens particulier, davantage interprétatif, qui s'harmonise mieux avec un dynamisme culturel et social français. Il faut rappeler que pour une traduction qui adopte l'équivalence dynamique, on ne cherche pas à faire correspondre le message de la langue cible avec le message de la langue source, mais on vise plutôt à créer la même relation dynamique. L'effet final doit être naturel et adapté à la culture cible. (Nida, 2012 :144)

AL-KAWTHAR, verset 1

❖ ما به تو کوثر [خیر و برکت فراوان] عطا کردیم!

❖ إِنَّا أَعْطَيْنَاكَ الْكَوْثَرَ 1

Innā 'Aṭaynāka Al-Kawthara (Le Coran, Sourate 108; Verset1) ❖

- Hamidullah : Nous t'avons certes, accordé l'Abondance.
- Dr. Fakhri : [Prophète !] Nous t'avons donné la [rivière] Kawthar (le Bien abondant).

« الْكَوْثَرُ » « *Al-Kawthar* » est un adjectif tiré d'abondance, et cela signifie beaucoup de bonté et de bénédictions. D'ailleurs, les gens « généreux » sont aussi appelés « الْكَوْثَرُ » « *Al-Kawthar* ». Or, quelle est la signification de « الْكَوْثَرُ » « *Al-Kawthar* » ici ? Nous lisons dans un hadith de l'Imam Sadiq (a.s.) que : « الْكَوْثَرُ » « *Al-Kawthar* » est une rivière dans le ciel que Dieu a donné à son prophète en échange de son fils (Abdallah, appelé aussi Al Tahir « le pur » et Al Tayyib « le bon », décédé très jeune à la Mecque.). Certains interprètes sont pour cet avis que le sens est le même que le bassin de « *Al-Kawthar* ». Il appartient au Prophète (PSL) et les croyants en seront abreuvés lorsqu'ils entreront au Paradis. Pour certains musulmans, cela est interprété comme une prophétie, tandis que d'autres le voient comme une référence au Coran. De plus, certains considèrent « *Al-Kawthar* » comme une allusion à la multitude de compagnons, tandis que d'autres pensent que c'est lié à la multitude de descendants, issus de la génération de sa fille Fatima Zahra. Enfin, certaines personnes y voient une forme d'intercession. (Makarem, N., 1994, vol. 27, P. 370)

Ici, l'équivalence choisie par Hamidullah est correcte mais, considérant le contexte et se basant sur diverses définitions du mot « الْكَوْثَرُ » « *Al-Kawthar* », cette équivalence n'est pas sémantiquement suffisante. Par ailleurs, si nous examinons la version de Hamidullah à travers la perspective de Nida, nous constatons que Nida accorde une grande importance à la dimension contextuelle et à l'équivalence dynamique en

traduction, en particulier lorsqu'il s'agit de respecter les éléments socioculturels de deux langues, de départ et d'arrivée. Autrement dit, dans la version de Hamidullah, certaines explications concernant le contexte social de ce mot font défaut.

En ce qui concerne la version de Dr. Fakhri, elle adopte un point de vue interprétatif qui considère le mot « كَوْتَر » « *Al-Kawthar* » comme une rivière. Bien que cette interprétation soit acceptable du point de vue dynamique, d'un point de vue sémantique, son équivalence se limite à une seule définition.

AL-KÂFIROUN, verset 1

❖ بگو: ای کافران !

❖ قُلْ يَأَيُّهَا الْكٰفِرُونَ

❖ *Qul Yā 'Ayyuhā Al-Kāfirūna.* (Le Coran, Sourate 109, Verset 1)

- Hamidullah : Dis : "Ô vous les infidèles !
- Dr. Fakhri : Dis : " O impies [idolâtres, hypocrites, polythéistes, ... obstinés]

Un équivalent sémantiquement proche du mot arabe « الْكٰفِرُونَ » « *Al-Kāfirūn* » peut être le mot français « mécréants ». Selon le Grand Robert de la langue française, un mécréant désigne une personne qui n'adhère pas à la religion considérée comme la seule vraie (Nicot, 1606, P. 405). Issu du terme mécréant, lui-même formé à partir du verbe croire et du préfixe péjoratif « més ». On peut trouver un équivalent dans la religion islamique avec le terme « كافر » « *Kāfir* ». Le terme est désuet, mais peut toutefois désigner aujourd'hui, dans une acception moderne et plaisante, quelqu'un qui n'a aucune religion. Les équivalents choisis pour le mot « الْكٰفِرُونَ » « *Al-Kāfirūn* » ne sont pas suffisamment dynamiques du point de vue de l'approche de Nida, car ils n'arrivent pas à restituer l'esprit et le style de l'original ni à produire le même effet. De plus, la

traduction de Dr. Fakhri pour ce verset demeure incertaine, proposant plusieurs équivalents possibles pour le mot « الْكَافِرُونَ » « *Al-Kāfirūn* ».

AN-NASR, verset 2

❖ و ببینی مردم گروه گروه وارد دین خدا می شوند.

❖ وَرَأَيْتَ النَّاسَ يَدْخُلُونَ فِي دِينِ اللَّهِ أَفْوَاجًا

❖ *Wa Ra'ayta An-Nāsa Yadhkhulūna Fī Dīni Allāhi 'Afwājāan* (Le Coran, Sourate 110, Verset 2)

- Hamidullah : et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah,
- Dr. Fakhri : [quand] tu vois les hommes entrer à flots dans la religion de DIEU,

Concernant ce verset coranique, Ragheb dit dans le livre *Al-Mufradat fi Gharib al-Quran* que le mot « فوج » « *Fawj* » signifie un groupe qui passe rapidement, et le pluriel de ce mot est « افواج » « *'Afwājā* ». Et selon lui, la signification de « النَّاسَ يَدْخُلُونَ فِي دِينِ اللَّهِ أَفْوَاجًا » « *An-Nāsa Yadhkhulūna Fī Dīni Allāhi 'Afwāj* » est qu'un groupe après l'autre se convertira à l'Islam, et ce que l'on entend par « دِينِ اللَّهِ » « *Dīni Allāh* » est l'Islam. (Tabataba'i, M. et Mousavi, M., 1999, P. 652)

À flots, c'est-à-dire en grande quantité, abondamment et en foule, dans le sens sociologie, signifie ensemble d'individus anonymes et semblables, et dont les sentiments et les idées sont orientés dans une même direction. (Robert, version 1.1) Finalement, les deux traductions produisent le même effet du mot arabe « *Afwājā* ».

AL-MASAD, verset 3

❖ و بزودی وارد آتشی شعله ور و پرلهییب می شود؛

❖ سَيَصْلَىٰ نَارًا ذَاتَ لَهَبٍ

Sayaşlá Nārāan Dhāta Lahabin, (Le Coran, Sourate 111, Verset 3)

- Hamidullah : Il sera brûlé dans un Feu plein de flammes.
- Dr. Fakhri : sera exposé au Feu flamboyant (résultat des corruptions qu'il a commises)

Abu Lahab est l'oncle du prophète et il s'appelait Abu Lahab à cause de ses deux joues qui étaient rouges comme des flammes de feu. Par conséquent, le Coran a mentionné son célèbre surnom. Selon certains, le Coran l'a appelé « Abu Lahab » pour montrer son destin, qui sera aussi le Feu (Lahab). De plus, « Abu Lahab » pourrait également faire référence à d'énormes flammes, où « Abu » indique la grandeur et « lahab » évoque la flamme. (Makarem, N., 1994, vol. 27, P. 419)

En outre, le verbe « سَيَصْلَى » « *Sayaşlá* » signifie « entrer » ou « être impliqué » d'une manière ininterrompue ou continue. Or, l'image donnée dans la version coranique, est « entrer dans les grandes flammes », ce qui n'est pas bien restituée dans les deux traductions. Puis, le mot « نَارًا » est sans ال, car ici mentionne à l'Enfer et les deux traducteurs ont compris ce contexte et ils ont bien écrit le mot Feu en majuscule. Et cela, c'est exactement ce que Nida veut dire de l'équivalence dynamique.

AL-IKHLÂS, verset 2

❖ خداوندی است که همه نیازمندان قصد او می کنند؛

❖ اللَّهُ الصَّمَدُ

Allāhu Aş-Şamadu. (Le Coran, Sourate 112, Verset 2) ❖

- Hamidullah : Allah, Le Seul à être imploré pour ce que nous désirons.
- Dr. Fakhri : DIEU, l'Éternel [Sublime par Son Essence-même].

Ici le mot « الصَّمَدُ » ne peut être exprimé en un mot ; dans ce cas les traducteurs ont choisi d'être explicites et interprétatifs concernant le sens vaste de ce mot coranique. En effet, « الصَّمَدُ » « *Samad* » se réfère à quelqu'un vers qui tout le monde se tourne pour leurs besoins et pour ce qu'ils cherchent. Dans ce sens, « الصَّمَدُ » « *Samad* » désigne un être « indépendant », abondant en bonté et en richesse. Cette conception a été conçue par les deux traducteurs. Cependant, pour transmettre l'effet dynamique, ils n'ont pas réussi à trouver un seul mot français qui corresponde pleinement à cette conception expansive.

AL-FALAQ, verset 1

❖ بگو: پناه می برم به پروردگار سپیده صبح

❖ قُلْ أَعُوذُ بِرَبِّ الْفَلَقِ

Qul 'A'ūdhu Birabbi Al-Falaqi. (Le Coran, Sourate 113, ❖
Verset1)

- Hamidullah : Dis : « Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante »
 - Dr. Fakhri : Dis : « Je cherche refuge auprès du Seigneur [et Maître] de l'aurora »
- « الْفَلَقِ » « *Al-Falaq* » en arabe signifie le matin, semblant diviser l'obscurité en deux parties. En français, l'aurora se réfère à la lueur qui apparaît à l'horizon peu avant le lever du soleil. Dans la langue française, l'aurora signifie lueur qui paraît à l'horizon un peu avant le lever du soleil ; moment correspondant au début du jour et l'aube, autrement dit, clarté blanchâtre qui précède le jour naissant ; moment où le jour se lève ; l'aurora suit l'aube et précède immédiatement le lever du soleil, où l'horizon présente des lueurs brillantes et rosées. (Robert, version 1.1) Cependant, le mot « الْفَلَقِ » « *Al-Falaq* » est équivalent à l'aube (comme choisi par Hamidullah), mais étant donné qu'« *Al-Falaq* » fait également allusion à la lueur et

à la lumière naissante, l'aurore (comme choisi par Dr. Fakhri) le restitue tout aussi bien. De plus, certains interprètes ont adopté une vision plus large du sens de « فلق » « *Falaq* » en l'appliquant à toute création, car avec la création de chaque être, le voile de l'inexistence se déchire, laissant apparaître la lumière de l'existence. (Makarem, N., 1994, vol. 27, P.493)

AN-NÂS, verset 4

❖ از شرّ وسوسه گر پنهانکار

❖ مِنْ شَرِّ الْوَسْوَاسِ الْخَنَّاسِ

Min Sharri Al-Waswāsi Al-Khannāsi. (Le Coran, Sourate 114, ❖
Verset 4)

- Hamidullah : contre le mal du mauvais conseiller, furtif
- Dr. Fakhri : [pour me garantir] contre le mal du tentateur qui s'esquive

Le mot « *Al-Waswās* » signifie un son discret qui incite quelqu'un à agir. Dans ce verset, il fait référence aux désirs égoïstes, aux pensées futiles et aux suggestions diaboliques. D'autre part, le mot « *Al-Khannās* » signifie se retirer en arrière, car les démons reculent lorsque le nom de Dieu est mentionné.

Les équivalents « mauvais conseiller » et « tentateur » utilisés par les deux traducteurs évoquent une voix obsédante et discrète. En fin de compte, le sens de ce verset peut être compris comme suit : « Je cherche refuge auprès de Dieu contre le mal du tentateur, qui se retire lorsque le nom de Dieu est invoqué. (Makarem, N., 1994, vol. 27, P. 508)

Conclusion

Dans cette recherche dont le corpus était le Coran traduit par deux

traducteurs musulmans, on a bien analysé les versets coraniques au point de vue sémantique. Ces mots, dans le Coran, ont différentes significations changeant selon le contexte des sourates et les mots qui les entourent, c'est-à-dire le contexte. Par exemple, les commentateurs coraniques ont fait état de plus de sept sens pour le mot « خَيْر » « *Khayr* ». Vu que chaque mot coranique possède un océan de significations, la traduction est un travail difficile et comme nous l'avons vu, aucun des deux traducteurs mentionnés dans cet article, n'a été capable de les traduire complètement correcte et parfois, ils se sont arrêtés au sens apparent des mots et ont négligé leur sens principal.

« La traduction constitue aujourd'hui un champ d'étude à la fois autonome et interdisciplinaire, ayant des problématiques spécifiques et des notions adaptées à son objet polymorphe. Dans cette perspective, Nida distingue deux niveaux d'analyse de l'équivalence, qui peuvent influencer l'acte de traduire : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique. » (Bouali, H., 2019) D'après Nida dans la traduction qui adopte l'équivalence dynamique, on ne cherche pas à faire correspondre le message de la langue cible avec le message de la langue source, mais on vise plutôt à créer la même relation dynamique (qui existait entre le récepteur et le message dans la langue source) dans la langue cible. L'effet final doit être naturel et adapté à la culture cible (Nida, 2012, p144).

En appliquant l'approche de Nida à nos analyses, nous avons constaté que la version française traduite par Hamidullah était un mélange d'approches littérale et interprétative. Il visait à restituer l'équivalent des mots coraniques dans la société cible, ce qui démontre sa sensibilité à l'équivalence dynamique, semblable à Nida. D'un autre côté, Dr. Fakhri a suivi une voie interprétative en maintenant l'importance de la profondeur du sens du message coranique. Il s'efforce ainsi de respecter l'interprétation la plus largement acceptée de chaque mot coranique. Sa traduction comporte de nombreux crochets, parenthèses, explications et synonymes supplémentaires ; puisque le traducteur a essayé de présenter une traduction claire et en même temps fidèle, mais parfois il demeure incertain dans le choix de ses équivalents, proposant ainsi

plusieurs options. Cette indécision peut être interprétée comme une complexité traductologique, qu'il cherche à illustrer, mais elle peut également être perçue comme un manque d'approche décisive face à de telles situations.

Enfin, il faut mentionner à ce point important que la traduction d'Hamidullah a été révisée plusieurs fois et certains problèmes à propos du sens des mots sont vérifiés.

Déclaration

Conflit d'intérêt

Les auteures affirment qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

ORCID

Shokouh Khodadad Hosseini  <https://orcid.org/0009-0006-4560-6155>

Références:

Abolqasemi Fakhri, G.H., (1999). *Le Coran*, Qom, Ansarian.

Al-Traif, B. (2021). « Révision De La Traduction Coranique De Hamidullah Par Le Complexe Du Roi Fahd (crf) : (sourate Al-hajj En Tant Que Modèle », *ALTRALANG Journal*, 3(1), pp.26–50.

Borrmans, M. (2009). « Louis Massignon, Muhammad Hamidullah et sa traduction française du Coran », Etude parue dans la revue *Islamochristiana*, PISAI, Rome, 35, pp. 31–49.

Baeuerle, R., SCHWARZE, Ch., STECHOW, A., (1983). *Meaning, Use, and Interpretation of Language*, Walter de Gruyter.

Dubois J., LAGAGNE R., (2004). *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse.

Enobong, J., (2010). *Étude des conceptions théoriques de deux traductologues anglophones, Peter Newmark et Eugène Nida, à la lumière de la théorie interprétative de la traduction. Linguistique*, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris II.

Farghal, M., ALMANNA, A., (2015). *Contextualizing Translation Theories*, Cambridge Scholars Publishing.

Hamidullah, M., LÉTURMY, M., (1989). *Le Saint-Coran*, nouvelle édition corrigée et augmentée, Amana Corporation.

Hamidullah, M., (1971). *Les Musulmans*, Paris : Beauchesne, 140 pp.

Makarem Shirazi, N., ASHTIANI, M., (1995). Une collection d'auteurs, *Tafsir al-Nemooneh*, vol. 28, Dar al-Katb al-Islami, Téhéran, Iran. [En persan]

Makarem Shirazi, N., (1994). *Traduction du Coran (Makaram)*, 1, Office d'études d'histoire et de pédagogie islamiques, Qom, Iran. [En persan]

Munday, J., (2008). *Introducing Translation Studies*, Routledge.

Nida, E., (1947). *Bible Translating. An Analysis of Principles and Procedures, with Special Reference to Aboriginal Languages*, New York, American Bible Society.

Nida, E., et Taber, C., (1969). *In The Theory and Practice of Translation*, United Bible Society, Leiden.

Nida, E. (2012). *Principles of Correspondence*, in *The Translation Studies Reader*, edited by Lawrence Venutti, Routledge, p144.

Nida, E., (1964). *Toward a Science of Translating*, Leiden, E. J. Brill, p164 en *Introducing Translation Studies*, Munday, J., Routledge.

Nicot, J., (1606). *Le Thresor de la langue francoyse : tant Ancienne que Moderne*, David Douceur.

Placial, C., (2009). Application et limites de la théorie de l'équivalence dynamique en traduction biblique : le cas du Cantique des cantiques », *Atti del Convegno giornate internazionali di studi sulla traduzione*, Cefalù 30-31 octobre e I novembre 2008, a cura di Vito Pecoraro, *Studi francesi* 3, 2, pp. 261-273, Herbita, Palermo.

Rey, A., (dir.), *Le Grand Robert de la langue française : version électronique, deuxième édition*, Dictionnaires Le Robert « p. prés. de l'anc. v. mescrire, de croire, et du préf. més-. »

Rey, A., (dir.), *Le Grand Robert de la langue française : version électronique, deuxième édition*, Dictionnaires Le Robert « Préfixe péjoratif, du francique missi, même sens (all. miss-). »

Rey, A., (dir.), *Le Grand Robert de la langue française : version électronique, deuxième édition*, Dictionnaires Le Robert « Qui ne professe pas la foi considérée comme vraie. »

Rey, A., (dir.), *Le Grand Robert de la langue française : version électronique, deuxième édition*, Dictionnaires Le Robert « Mod. et plais. Qui n'a aucune religion. »

Roy, C., (1999). *Interpreting As a Discourse Process*, *Oxford Studies in Sociolinguistics*, Oxford University Press.

Robert, P., (2000). *Le Petit Robert*, Dictionnaires le Robert, Paris.

Steiner, G., (1998). *After Babel*, Londres-New York, Oxford University Press.

Tabataba'i, M. et Mousavi, M., (1999). *Tafsir al-Mizân* (traduction), communauté du séminaire de Qom, Office des publications islamiques, 20, Qom, Iran. [En persan]

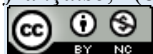
Sitographie

<https://coran12-21.Org/fr/contexts/hamidullah>

<http://journals.openedition.org/cerri/583>

<http://www.prolexis.com>.

Comment citer : Khodadad Hosseini, Sh. Khameneh Bagheri, T. (2024). Équivalence dynamique dans les traductions françaises de Muhammad Hamidullah et de Golam-Hossein Abolqasemi Fakhri de certains versets coraniques, *Recherches en langue française*, 4(8), 59-77. DOI: 10.22054/RLF.2024.75544.1176.



Recherches en langue française © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International